

In memoriam
Jacques ALLIÈRES

Georges Maïlhos
Ex presidente de la Universidad de Toulouse II

Jacques Allières s'est éteint le 31 août dernier, à l'issue d'une courte et dure maladie, contre laquelle il s'est battu courageusement, avec l'aide fervente et aussi douce qu'énergique de sa femme Nicole, à qui nous disons tous notre admiration et notre affection. Jusqu'aux derniers moments, sa croyance enthousiaste en la vie est restée intacte, et continu, son travail de recherche, à preuve les deux ouvrages qu'il venait de terminer, le premier, *Les Langues de l'Europe*, paru en juillet, et le second, dont il avait achevé de relire les épreuves, le *Manuel de linguistique romane*, tant attendu par la communauté scientifique.

Il ne s'agit pas aujourd'hui de résumer une vie, ni une œuvre, -travail que les spécialistes, attentifs à tous les livres et articles de notre ami, ne vont pas manquer de faire. Rencontrons plutôt Jacques Allières dans des moments importants de sa vie, dans des étapes éminentes de sa carrière, dans des aspects fondamentaux de sa recherche et de sa création.

C'était un des très bons élèves du lycée de garçons de Toulouse (qui par la suite est devenu le lycée Pierre-de-Fermat), déjà connu par ses prix d'excellence et son goût prononcé pour les langues, langues classiques, grec et latin, qu'à un moment on a stupidement voulu appeler langues mortes (une langue peut-elle jamais mourir?), et les langues vivantes, le français évidemment, l'allemand, mais aussi les langues romanes dans leurs formes littéraires comme populaires. C'est ce goût qui s'affirme dans ses études à ce qui était alors la Faculté des Lettres, sous l'égide du grand Jean Séguy. Une vocation naissait, déjà affirmée dans son diplôme d'études

supérieures, consacré au polymorphisme linguistique. Associé par Séguy à l'élaboration du fameux *Atlas linguistique et ethnographique de la Gascogne*, il va rapidement franchir les étapes de ce qu'on appelle la carrière universitaire, jeune agrégé, après deux années d'enseignement au lycée de Bayonne d'abord, puis au lycée Bellevue à Toulouse, le voici en 1956 assistant à la Faculté, bras droit de Séguy; il devient très vite titulaire de la chaire de linguistique, après une brillante thèse sur la *Morphologie du verbe gascon*, qui fait autorité. Le voici donc en plein cœur des études romanistiques. Tous ceux qui ont suivi ses cours et lu ses ouvrages, quel portrait dessinent-ils de lui? Un esprit tout aussi brillant que profond, un goût pour l'aventure intellectuelle, lui qui est toujours en quête d'une hypothèse, d'une vérification ("à vérifier!", disait-il souvent, après avoir émis une possibilité) pour expliquer le prodigieux foisonnement des langues (et son intérêt le pousse, au-delà de l'Ancien Français et des langues d'oc, aussi bien vers des dialectes serbo-croates que vers le finnois ou le japonais; avec son maître Georges Dumézil, il partageait le goût des "parlures"). Son élection à l'Académie des Jeux floraux, alors qu'il était très jeune, couronnait aussi bien sa valeur scientifique que son amour de la langue d'oc.

Et un autre univers que celui de la romanité l'a retenu et qui nous concerne peut-être davantage, ici, aujourd'hui: le basque. Il l'aborde d'abord en tant que linguiste; fort de son expérience du verbe gascon, il s'intéresse à un des éléments majeurs de l'euskarien: la flexion verbale forte. Le basque donc, et tout le basque, comme le montrent bien ses analyses. "Une langue, écrit-il, reflète la structure et les préoccupations de la société dont elle émane". C'est ce qu'on voit dans deux ouvrages complémentaires *Les Basques*, qui connut plusieurs rééditions et le *Manuel pratique de basque*. Dans ce domaine, il a su être un pionnier, puisqu'il a créé dans notre Université l'enseignement du basque, tant du point de vue de l'histoire et de la civilisation que de la langue, et en a assuré la direction et le développement tout au long de sa carrière, je me souviens de réunions à Bordeaux, à Bayonne et à Pau, où je l'accompagnais, en tant que Président. Il s'agissait d'établir des conventions sur l'enseignement du basque entre les établissements d'enseignement supérieur du Sud-ouest. Jacques Allières et quelques-uns de ses collègues dont certains sont disparus tissaient avec enthousiasme des projets dont la réalisation intégrale s'avérait peut-être difficile mais qui, en fait, ont, comme les belles utopies, préparé plus sûrement l'avenir que les esprits tatillons et réalistes: il importe que les jeunes générations le sachent. Nul doute que ce chemin, je dirais même ce pèlerinage basque, a tenu une place très importante dans l'affirmation de son identité profonde. A ce niveau, on reconnaîtra l'étendue d'une culture et l'approfondissement d'une conviction.

Erudit certes, il l'était à l'évidence, mais c'était aussi un éveilleur d'idées, prompt à désigner des pistes de recherche, mais c'était aussi un excellent professeur, c'est-à-dire un formateur et un initiateur, ces deux termes pris dans leur acception la plus riche et la plus féconde. Qui l'a jamais vu inattentif à la sollicitation d'un étudiant? Qui l'a jamais trouvé sourd à une interrogation d'un collègue? Il était assez

profond pour n'être pas toujours sérieux: on connaît son goût pour le *Witz* viennois et la malice, qui habitait son regard, son regard vif, lumineux, en ceci qu'il ne se contentait pas de réfléchir la lumière mais qu'il en était souvent la source. La générosité dont il faisait preuve dans son enseignement et sa recherche, il la manifestait dans son comportement à l'égard d'autrui toujours curieux de la différence, toujours amoureux du dialogue, toujours soucieux de l'autre.

Après tous ces verbes au passé, c'est maintenant le présent, le présent de l'indicatif qui nous permet de dire Jacques Allières, –présent qui signifie l'acuité de l'instant dans l'espace de l'Université comme dans celui de l'urbanité, l'accointance avec le temps de la musique, la permanence d'une fidélité aux êtres et aux choses, l'élégance du cœur et de la pensée, et par-dessus tout ce sourire qui exprime l'intérêt, la compréhension et la douceur.

Une voix généreuse se tait pour l'instant, une belle plume se pose sur le coin du bureau après une dure journée de labeur, un grand cœur paraît ne plus battre. Pour nous, Jacques continue de vivre au rythme, ténu mais tenace, d'une exigence et d'une soif d'amitié. Jacques Allières, grande et belle figure de professeur, de maître, nous te saluons avec une déférente affection! Te voici parvenu à ce point où l'éminence scientifique et l'amitié fidèle indiquent, soyons-en sûrs, que ta présence perdure parmi nous.

1^{er} décembre 2000